

Accompagner plus que guérir



Dr Bruno Docquier
Médecine générale
Rédacteur en chef adjoint
de la Revue de la Médecine Générale.

On nous bassine tellement les oreilles avec la grippe que je n'ai pas du tout envie de disserter là-dessus même si cela pourrait sembler aller de soi en cette période...

Cette réflexion fait suite à une réunion entre collègues du même rôle de garde. Elle avait pour ordre du jour «stratégie face à l'épidémie de grippe A/H1N1». Après avoir distribué les kits, nous avons parlé un quart d'heure de la grippe. Ensuite nous avons «refait le monde» de la médecine générale.

Se retrouver et partager nos sentiments, nos humeurs, nos ras-le-bol sur notre quotidien est une nécessité surtout quand on pratique en solo.

On peut s'acharner sur les règles administratives, les recommandations, les retraits de remboursement. On peut aussi partager les vécus auprès de nos patients, les curiosités, les surprises, les déceptions.

On peut surtout élever le débat en parlant de nos doutes de médecin généraliste.

À quoi sert-on finalement? Peu d'actions concrètes, des patients insatisfaits, des problèmes non résolus. Qu'en est-il de l'idéal de guérison dont on avait rêvé à la sortie des études? En fin de consultation, on se demande parfois: «Mais pourquoi ce patient est-il venu me voir aujourd'hui? Il quitte mon cabinet sans solution et pourtant il a l'air soulagé, pour un temps...»

À l'inverse, pourquoi celui-là vient-il chez moi, après être passé chez plusieurs confrères, s'imaginer-il que je ferai des miracles et trouverai remède à ses maux? Que vient-il chercher? Sans doute autre chose que la solution à ses problèmes.

Nombreuses sont les situations où l'objectif à atteindre n'est pas la guérison. À côté du curable, existe l'incurable. Comme médecin de famille,

notre rôle est aussi important dans un cas comme dans l'autre. Des maladies sont incurables, des malades sont inguérissables, des patients s'accrochent à leurs symptômes, leurs problèmes, sans doute parce que c'est pire pour eux de ne plus en avoir et notre rôle est simplement de les aider à vivre avec ces problèmes. Parce qu'au grand dam des médecins, les gens insistent, ils ne se laissent pas guérir si promptement. On parle de répétition symptomatique comme nous le décrit si bien le professeur Van Meerbeeck⁽¹⁾.

Dans ces situations, ces pathologies qui se chronicisent, notre rôle réside dans l'écoute et l'accompagnement du malade. Il faut se

convaincre que, à côté de la guérison à obtenir à tout

prix, on peut aussi être simplement là.

Ce n'est ni du fatalisme ni du renoncement, cela fait partie aussi du boulot.

Certains deuils sont impossibles à faire, certaines douleurs

impossibles à soulager, mais on peut aider nos patients à mieux les tolérer en les prenant simplement en considération. C'est ainsi qu'on peut les voir pour la xième fois avec les mêmes plaintes et cela peut durer des années. Mais c'est aussi dans ce contexte de confiance que le malade et son médecin peuvent se rencontrer et trouver de la satisfaction.

Alors si la pandémie de grippe arrive, nous nous sentirons utiles dans sa prise en charge et dans la prévention par la vaccination. Mais peut-être le serons nous plus encore en accompagnant nos patients dans la gestion du stress qu'elle génère.

Le premier article de ce mois, consiste en un beau travail de recherche sur la satisfaction du médecin généraliste à propos de son travail. Et les résultats sont rassurants.

Bonne lecture.

**Abandonner notre
désir de guérir à tout prix pour
simplement être là, soutenir et
rassurer sans négliger
les plaintes.**

1. Philippe Van Meerbeeck, Jean-Pierre Jacques: *L'inattendu*. de Boeck, 2009.